

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Robert Frickx et David Gullentops, *Le paysage urbain dans les Lettres françaises de Belgique*, Bruxelles, Vubpress, 1994.

par Guy Poirier

Tangence, n° 48, 1995, p. 164-166.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/025872ar>

DOI: 10.7202/025872ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Robert Frickx et David Gullentops, *Le paysage urbain dans les Lettres françaises de Belgique*, Bruxelles, Vubpress, 1994.

Robert Frickx et David Gullentops ont réuni dans cet ouvrage les Actes du troisième colloque international de la Société d'Étude des Lettres françaises de Belgique. C'est sous le thème du «Paysage urbain dans la littérature française de Belgique» que s'était déroulée cette rencontre en 1993.

Pour le lecteur canadien, et ce sans vouloir faire un mauvais jeu de mots, il s'avère tout à fait dépayçant de parcourir, au fil des communications, plus de cent ans de représentation urbaine dans la littérature belge francophone. L'intérêt pour certains articles de ce recueil ne vient pourtant pas d'un aimable exotisme; la manière dont l'objet d'étude y est défini et le méta-discours critique pourraient dans bien des cas nous permettre de renouveler certains aspects de nos recherches sur les urbanités littéraires.

L'impression d'un vague détachement affectif plane néanmoins sur l'ensemble des textes; rien de comparable, côté critique ou littérature, à l'intimité parfois ressentie en littérature québécoise entre l'écrivain, le lecteur et la ville. Pierre Mertens, l'un des deux romanciers dont le texte, avec celui de Jacques-Gérard Linze, vient admirablement clore l'ouvrage, effectue d'ailleurs un constat symbolique en affirmant que: «Bruxelles ressemble de plus en plus à s'y méprendre au malaise culturel que nous ressentons ici dans tous les domaines» (p. 140). Un tel questionnaire identitaire ne saurait pourtant que susciter notre intérêt.

Le rite de passage franchi, de la québécity à la belgitude, c'est la richesse de certaines analyses qui doit attirer notre attention. En fait, l'utilisation des théories comparatistes et des hypothèses psychanalytiques et historiques quant à la constitution des lieux de mémoire pourrait certainement, si l'on en suivait l'exemple, donner un second souffle à nos études sur la ville. Même si la succession des articles ne rend pas toujours justice à des études qui se veulent bibliographiques ou qui rappellent la promenade littéraire, nous ne pouvons ignorer l'apport théorique des

analyses de Paul Gorceix sur le reflet et la verticalité dans l'œuvre de Rodenbach, de David Gullentops sur la géo-morphologie de l'imaginaire dans *Les villes à Pignons* d'Émile Verhaeren et de Jacques Marx sur la sémiotique de la ville constructiviste de Pierre Bourgeois. Les commentaires sur la littérature antique et l'œuvre d'Odilon-Jean Périer effectués par Jean Robaey ne sauraient finalement laisser indifférents littéraires et spécialistes de l'histoire urbaine. Ces premiers articles couvrent une période historique allant jusqu'à la seconde guerre mondiale. S'ajoutent alors à ce premier volet une communication sur le surréalisme belge et une série de quatre articles sur des romanciers contemporains.

Une plus grande place est alors faite aux études de l'imaginaire. Des révélations surréalistes effectuées au cœur des villes de Marcel Lecomte (article de Daniel Acke) aux repères toponymiques agissant à titre d'impératifs thématiques dans l'œuvre de Michel Lambert (article de Robert Frickx), nous sentons néanmoins que l'unanimité n'est pas faite quant aux délimitations même de l'imaginaire et du paysage urbain. René Andrianne rappelle par exemple, dans son article «L'imaginaire urbain chez Simenon», la présence de l'enfance liégeoise de l'auteur dans l'œuvre du romancier. Les articles de Christian Berg et de Peter-Eckhard Knabe («L'instant et le sensible, les villes de Guy Vaes» et «Une ville dans l'avenir. *L'Aquila* de Charles Bertin») se rapprochent cependant du type d'analyse auquel nous ont habitués les chercheurs canadiens. Les enjeux de la temporalité urbaine, alors que la ville devient tantôt matrice nucléaire tantôt paysage mental où se fixe le récit, ne peuvent que préparer l'étude de Robert Frickx sur les «Repères toponymiques dans l'œuvre de Michel Lambert»; omniprésence de la ville (p. 114), jeux de cadrage quasi cinématographiques (p. 116-117) et dérive ontologique des personnages (p. 117-118) concordent alors et jouxtent la diégèse.

Le paysage urbain dans les Lettres françaises de Belgique se veut donc un ouvrage composite, tant par la multitude des villes et des œuvres qui y sont analysées, que par les approches différentes de l'étude de l'urbanité littéraire qu'on y rencontre. Original et «rafraîchissant» de par la présence en filigrane des littératures germaniques et l'ouverture à des mondes critiques multiples et bien habités, on y sent peut-être le vide créé dans ce jeune pays par l'attraction d'une autre ville, celle-là trop présente dans l'imaginaire des Lettres françaises: Paris. De la ville belge, ironie du sort, on gardera toujours un peu ses distances: elle sera source

d'inspiration, décor, reflet, matrice temporelle; on ne traversera pourtant que pour de trop brefs moments le miroir du thème.

Guy Poirier